

Propos du vignoble

Autor(en): **Mat.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230810>

Nutzungsbedingungen

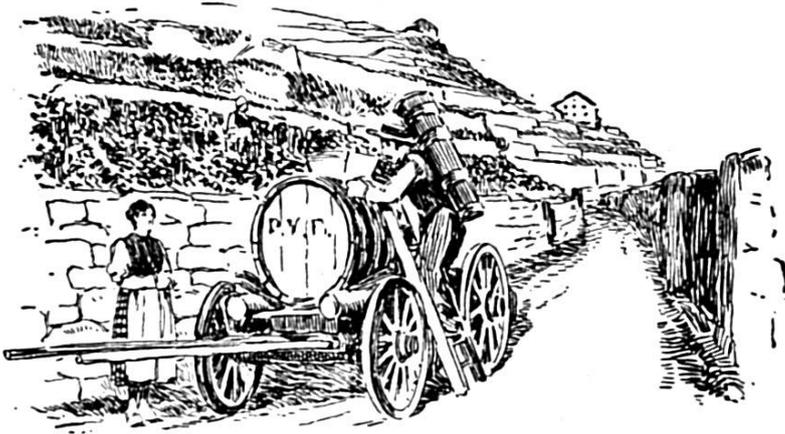
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PROPOS DU VIGNOBLE

Les vendanges 1957 ne sont plus qu'un souvenir, un mauvais souvenir pour quelques-uns, un meilleur pour d'autres !

Il semble que chaque année les vendanges vont plus vite !

On n'a plus le temps de s'en apercevoir. C'est notre époque fiévreuse et mécanique qui en est la cause. Vite, toujours plus vite ! Avec ces engins hydrauliques ou continus qui te vous sèchent la vendange en un rien de temps, il faut que ça marche et que ça barde ! Les pressoirs sont devenus des usines. On presse sur un bouton, on tire une manette et ça part.

Jadis les vendanges se faisaient plus tranquillement ; on avait le temps. Et quand le pressoir ne pouvait plus « suivre » et que les tines étaient pleines, on ralentissait la cueillette.

Le soir il y avait de la gaieté dans les pressoirs. Bruits sympathiques : le clac-clac des clavettes, le ronronnement du treuil, les craquements de la palanche, le bruit du moût qui coule au milieu d'un rond d'écume. Entre les « recoupées », tout en serrant, en encavant, l'on buvait un verre, l'on chantait, l'on dansait parfois aux sons de l'accordéon. L'on racontait des histoires, l'on plaisantait aussi. Sait-on encore aujourd'hui ce que c'est qu'un « essuie-tine ? » Trouverait-on encore quelqu'un pour aller le chercher ? Comme à l'école de recrues quand on

vous envoyait demander « le parapluie de l'escouade » ou « la clef du champ de tir ? » La poésie des vendanges disparaît. Faut-il le regretter ?

Voulez-vous de la prose ?

Nous lisions l'autre jour dans un de nos quotidiens, l'annonce suivante :

« *Le carburant désaltérant se boit au Scotch-bar...* »

Décidément, l'homme devient une machine. Vous verrez que dans quelques années, on trouvera dans nos villes et nos villages des colonnes de distribution où les hommes et les femmes viendront faire leur plein de... carburant. Un tuyau dans le gosier, un coup de pompe et le tour sera joué !

Mais nous n'en sommes pas encore là, avec notre vin, le vin de nos vignes, car, autrement ce serait trop triste, N'est-il pas vrai ? Amis du vin ou confrères du Guillon !

Le vin 1957 sera bon. D'aucuns l'ont déjà baptisé *Bébé Lune* ! Peut-être qu'en sa compagnie, mieux qu'avec une fusée, l'on se risquera d'aller dans la lune... sans quitter la planète !

Mat.

Entre avocats

— *Nous avons eu un mal de chien dans cette affaire de succession.*

— *Comment ça ?*

— *Ne m'en parlez pas !*

» *Figurez-vous qu'à vingt reprises différentes, les héritiers ont failli s'entendre !* »